

1951

## Thérèse Gouin-Décarie (née en 1923)

*Une grande figure de la psychologie*

*Par Nancy Bourassa*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 294-295.*

Pionnière québécoise de la recherche en psychologie du développement de l'enfance, Thérèse Gouin-Décarie a su concilier de façon très harmonieuse les rôles de mère, d'épouse, d'enseignante et de chercheuse. Elle avoue cependant que sa famille constitue son « quota de Bonheur », le lieu où elle parvient à se ressourcer.

Née le 30 septembre 1923, à Westmount, Thérèse Gouin-Décarie vient d'une famille où la carrière prend une signification toute particulière. Son grand-père, Lomer Gouin, a été premier ministre du Québec, sa mère s'est distinguée en tant qu'écrivaine et son père a exercé les professions d'avocat et de sénateur.

Au cours des années 1940, elle termine son baccalauréat au couvent du Sacré-Cœur, pour ensuite aller poursuivre des études à Boston et à Paris. En 1951, elle obtient un emploi de professeure à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, emploi qu'elle conservera jusqu'à ce jour. Elle fonde également le laboratoire de psychologie du développement de l'Université de Montréal et participe ensuite à la fondation de la Société canadienne des jardinières.

En 1960, elle complète son doctorat à l'Université de Montréal. Sa thèse intitulée *Intelligence et affectivité chez le jeune enfant*, préfacée par Jean Piaget, sera publiée en 1962, traduite en anglais et en espagnol, et publiée en Suisse en 1972. Cette étude connaîtra une certaine notoriété dans le monde de la recherche et de l'enseignement, réunissant pour la première fois les théories freudienne et piagétienne, qui avaient semblé, jusque-là, incompatibles.

En 1962, elle accepte de réaliser une évaluation du potentiel intellectuel et affectif de jeunes enfants victimes de la thalidomide (atteints de malformations congénitales à la suite de l'absorption de ce médicament par leur mère durant la grossesse). Cette évaluation durera sept ans, au cours desquels elle deviendra consultante en psychologie. Elle publiera plusieurs ouvrages de vulgarisation, élaborés pour les parents et les éducateurs, puis travaillera activement à faciliter l'intégration scolaire de ces enfants.

En 1969, elle devient membre de la Société Royale du Canada et, en 1970, elle hérite du titre de première femme francophone, en sciences humaines, à siéger au Conseil national de recherches du Canada. Plus tard, on la nomme consultante en recherche à l'hôpital Sainte-

Justine, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1976. En 1971, elle est reçue Officier de l'Ordre du Canada et Fellow à vie de la Société canadienne de psychologie.

Auteure de quatre volumes et de nombreux articles publiés dans des périodiques internationaux, on lui décerne un doctorat *honoris causa* de l'Université d'Ottawa en 1981. De plus, on lui remet en 1987 le prix Marcel-Vincent de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS); elle devient ainsi la première femme à se prévaloir de cet honneur. Elle reçoit en 1989 le prix Léon-Guérin, la plus haute distinction accordée en sciences humaines par le gouvernement du Québec et en 1990 elle devient Distinguished Fellow de l'International Society for Infant Study.

Mariée à un professeur de philosophie et mère de quatre enfants, elle affirme que sa famille constitue sa principale raison de vivre et que jamais elle n'a hésité à accourir au chevet d'un de ses enfants malades, quitte à sacrifier une réunion ou une conférence importante. Son désir de préserver l'union familiale et son « quota de Bonheur », comme elle l'appelle, ne l'a pas empêchée de faire une carrière éclatante jalonnée de nombreuses distinctions.

#### Sources

AVARD, Jacqueline. Entrevue réalisée par le Comité permanent sur le statut de la femme intitulée « La recherche au féminin ».

GAGNON, Jean-Marc. « Cerner l'intégration de l'enfant dans l'univers. Thérèse Gouin-Décarie », *Interface*, mai-juin 1985, p. 10-13.

TREMBLAY, Odile. « Entre Freud et Piaget », *Châtelaine*, novembre 1989, p. 175-178.

« Thérèse Gouin-Décarie, Une vision globale du développement de l'enfant », prix Léon-Guérin, p. 74-76.